

1 Des cinés qui font bar, friperie ou salle de concert : pour attirer les jeunes, des exploitantes ne manquent pas d'idées !

Article réservé aux abonnés 5 minutes à lire

Mathilde Blottière et Jérémie Couston

Publié le 13/10/21

Partager



Élise Mignot, directrice du Café des images, à Hérouville-Saint-Clair (Calvados) : “*Une bonne programmation ne suffit plus.*”

Léa Crespi pour Téléràma

LES JEUNES ET LE CINÉMA 7/7 – Pour attirer le jeune public en salles, partout en France, d’audacieuses exploitantes transforment les cinémas d’art et d’essai en lieux de vie et de rencontre. Tenus de ressembler à celles et ceux qui les fréquentent.

Deux concerts de musiciens locaux à 5 euros avec boisson incluse, un cours de dessin manga, un atelier dégustation de vins naturels, le club échecs, un brunch... Le menu de la première quinzaine d’octobre du Café des images, à Hérouville-Saint-Clair (Calvados), ferait presque oublier sa vocation originelle : le septième art. Chaque jour, un événement, en apparence déconnecté de la routine des cinémas de quartier tels qu’on les a connus il y a dix, vingt ou cinquante ans. « *Une bonne programmation ne suffit plus* », assure Élise Mignot, la directrice de ce cinéma emblématique de l’agglomération caennaise, implanté au cœur d’une cité HLM aux proportions hospitalières.

La quadragénaire appartient à cette nouvelle génération d’exploitantes (ce sont souvent des femmes, accordons-leur l’accord en genre) débordantes d’idées et de projets pour renouveler un public grisonnant. « *Il faut dépoussiérer l’image de l’art et essai* », renchérit Alix Ménard, 29 ans, du réseau Étoile Cinémas. À la pointe en matière de programmes d’éducation à l’image et de formation cinéphile du « jeune public » (5-15 ans), la France a longtemps délaissé le « public jeune » (15-30 ans), en particulier les jeunes adultes, plus rétifs que leurs parents à s’asseoir dans le noir à heure fixe. Le pays qui a vu naître le cinématographe est paradoxalement victime de son

exceptionnel maillage de salles d'art et d'essai, implantées depuis longtemps. Ce rapport sacralisé à la salle a freiné l'avènement de modèles alternatifs.

Abonné [Les jeunes et le cinéma : ils s'aiment, mais pas comme avant](#) Cinéma 11 minutes à lire

Depuis quelques années, on perçoit néanmoins les signes d'un changement de cap. Les institutions (Centre national du cinéma et de l'image animée, Association française des cinémas d'art et d'essai, Union européenne...) ont pris conscience de l'urgence de la situation. En témoigne la multiplication des subventions et des appels à projets innovants en direction des 15-30 ans, portés par des exploitants sensibilisés au problème du renouvellement des spectateurs, notamment via leur formation. Trois sur quatre de nos interlocutrices sont ainsi diplômées de la Fémis, section exploitation. Elles peuvent compter sur l'aide de nouveaux distributeurs (Tandem, UFO, The Jokers) également en quête de cette jeunesse oubliée, tant par leur catalogue que par la façon de le faire connaître.

1. Les MJC d'hier

Pour décrocher les 15-30 ans de Netflix et les faire revenir en salles, nos quatre exploitantes ont toutes formulé les mêmes recommandations. La première consiste à faire du cinéma, au-delà de son rôle de diffuseur, un lieu de vie : rendre l'endroit désirable pour que les jeunes apprécient ce qu'on y propose. Au sein de la société marseillaise Shellac, Juliette Grimont, 35 ans, est chargée de la programmation de La Baleine (« cinéma et bistrot » sur le cours Julien, mono-écran de 88 places) et du Gyptis (salle de 350 places près de la Friche de la Belle de Mai).

Abonné [L'actrice Céleste Brunnquell : "Vous ne trouvez pas qu'il est toujours plus difficile de parler des films qu'on aime ?"](#) Cinéma Guillemette Odicino 13 minutes à lire

« On conçoit ces cinémas comme des centres culturels et sociaux. On réfléchit à comment être le plus inclusif possible avec les habitants, comment faire le lien entre les différentes pratiques culturelles du territoire. » Les salles de cinéma d'aujourd'hui sont un peu les Maisons des jeunes et de la culture (MJC) d'hier. La présence d'un bar ou d'un restaurant ouvert à tous, et pas seulement aux personnes munies d'un billet, favorise le mélange et la convivialité. Un adolescent qui aura découvert le cinéma de son quartier à l'occasion d'une friperie ou d'un concert deviendra plus facilement un spectateur. La tendance est donc aux « tiers-lieux », ces endroits chaleureux où l'on peut boire un café équitable ou une bière IPA de la brasserie du coin sans être jugé ou pris pour un pigeon. Un modèle à l'opposé des sinistres multiplexes de quinze écrans spécialisés en confiserie qui défigurent les périphéries.

2. Diversité des personnages et des scénarios

Pour favoriser le retour des jeunes en salles, la seconde idée-force est de les impliquer. Dans la programmation, bien sûr, mais pas seulement. « Chacun doit pouvoir se reconnaître dans le lieu, dans les films, quels que soient son âge, sa couleur, son genre. Si personne ne vous ressemble, vous vous dites que vous n'êtes pas le bienvenu », avance Élise Mignot, qui veille à ce que le Café des images d'Hérouville soit à l'unisson du quartier très mélangé (quatre-vingts communautés culturelles différentes) où il est implanté. Une attention particulière sera portée à cette diversité, aussi bien dans les scénarios et les personnages visibles à l'écran que dans le profil des réalisateurs invités à les présenter. Jusqu'au personnel du cinéma, recruté localement le plus souvent.

Vaccins, blockbusters et films d'auteur : les salles de ciné ont tout pour faire le plein à la rentrée Cinéma 4 minutes à lire

« *Le but est de créer un sentiment d'appartenance au cinéma et d'ouvrir les jeunes à des films d'art et d'essai, en mettant en avant leurs idées* », explique Alix Ménard, d'Étoile Cinémas, qui a dans son giron de mythiques salles parisiennes (Le Balzac, Le Saint-Germain-des-Prés...) et d'autres à Béthune, Vichy ou Biarritz. « *À Béthune, nous avons lancé un Club des lycéens ambassadeurs en partenariat avec La Voix du Nord : neuf lycéens visionnent en avant-première des films primés en festival puis les défendent à l'écrit, dans les colonnes du journal et sur les réseaux sociaux.* » À Marseille, Juliette Grimont part des pratiques des jeunes (le jeu vidéo, YouTube, les séries, les podcasts, etc.) pour établir un lien avec le cinéma. « *Fin septembre, des jeunes gamers ont passé une après-midi à jouer à des jeux vidéo sur grand écran avant de présenter Ready Player One, de Steven Spielberg, en soirée.* »

“Des jeunes du quartier, qui n'étaient pas vraiment cinéphiles, ont pu trouver une porte d'entrée dans la culture.” Agnès Salson, exploitante

Créer de vrais lieux de vie, diversifier les activités et les programmes en prenant en compte les préoccupations des 15-30 ans (écologie, féminisme, minorités) : ces idées ont été empruntées au dernier missel des exploitants, *Cinema Makers, le nouveau souffle des cinémas indépendants*, écrit par deux anciens étudiants de la Fémis, Agnès Salson et Mikael Arnal, partis à la découverte des salles de cinéma qui se réinventent en Europe. De 2014 à 2016, ils en ont visité deux cents. « *L'idée était de s'inspirer d'un modèle pour monter notre propre espace, celui où nous aurions envie d'aller comme spectateurs*, explique l'autrice. *Le cinéma, c'est avant tout des lieux où se rendre.* » Le Deptford, à Londres, a ainsi invité les futurs spectateurs à venir fixer les sièges ou installer le bar. « *Des jeunes du quartier, qui n'étaient pas vraiment cinéphiles, ont ainsi pu trouver une porte d'entrée dans la culture.* »

À l'image de La Forêt électrique, le cinéma d'Agnès Salson et Mikael Arnal, en construction à Toulouse pour une livraison en 2024, la salle de demain sera pluridisciplinaire. À la fois ouverte sur le monde et ancrée dans le territoire, accessible et défricheuse, prescriptrice et inclusive, pour répondre aux injonctions contradictoires de l'époque. De quoi ringardiser les soirées Netflix ?